

## **Réseaux et sociabilités artistiques dans les voyages de Simon-Louis Du Ry (1746-1777)**

Adeline Rege (Paris IV)

Descendant d'une lignée d'architectes réformés installés à Paris, puis réfugiés en Hesse-Cassel, dans le centre de l'Allemagne, après la révocation de l'Édit de Nantes, Simon-Louis Du Ry naquit à Cassel en 1726. À l'âge de 20 ans, son talent pour le dessin fut repéré par le *Statthalter* Guillaume, qui gouvernait la Hesse-Cassel au nom de son frère Frédéric I<sup>er</sup>, roi de Suède et landgrave de la principauté. Simon-Louis Du Ry était appelé à succéder à son père et à son grand-père en tant qu'architecte de la cour de Hesse-Cassel. Le *Statthalter* Guillaume décida de prendre le jeune homme sous son aile et de lui permettre de suivre une formation de qualité à l'étranger. Simon-Louis quitta Cassel pour Stockholm en 1746. Il y demeura deux ans, avant d'être envoyé se perfectionner à Paris, à l'École des Arts de Jacques-François Blondel, et en Hollande de 1748 à 1752. Il voyagea ensuite en Italie de 1753 à 1756. En 1776, Simon-Louis accompagna pendant quelques mois le landgrave Frédéric II en Italie. Sous le règne de Frédéric II et de Guillaume IX, Simon-Louis, architecte de la cour, fut chargé de moderniser Cassel en aménageant des places royales, en abattant des remparts, et en construisant des bâtiments publics de prestige. On doit à Du Ry l'achèvement des travaux d'aménagement du quartier de l'*Oberneustadt*, imaginé pour accueillir les réfugiés huguenots, l'opéra, l'hôtel de ville de l'*Oberneustadt*, l'église catholique, de nombreux hôtels particuliers et châteaux, le démantèlement des fortifications et la réunion des trois quartiers qui composaient la ville, et l'un des premiers musées construits sur le continent européen, le *Museum Fridericianum*. La plus grande partie de son œuvre fut hélas détruite par les bombardements de novembre 1943. Après avoir reçu honneurs et distinctions, et après une carrière bien remplie, Simon-Louis mourut en 1799.

Les voyages occupent au total plus de dix ans de sa vie. Ils nous sont connus grâce aux archives de la famille Du Ry, conservées de nos jours à la *Graphische Sammlung* du *Museumslandschaft Hessen-Kassel* au château de la Wilhelmshöhe à Cassel, et au département des manuscrits de la *Murhardsche Bibliothek* de Cassel. Le fonds se distingue par une quantité très importante de récits de voyage. Nous avons ainsi à notre disposition la

quasi-totalité des lettres écrites par Simon-Louis pendant ses voyages en Suède<sup>1</sup>, en France, en Hollande<sup>2</sup>, et en Italie<sup>3</sup>. Le fonds conservé à la *Murhardsche Bibliothek* contient des extraits du journal<sup>4</sup> de son second voyage en Italie, et des mémoires thématiques sur le Vésuve<sup>5</sup> et sur le site antique d'Herculanum<sup>6</sup>. Au total, ce sont environ 250 lettres, 7 fragments de journal, et trois mémoires qui nous renseignent sur ces périples. C'est pendant ses voyages que se sont élaborées les conceptions artistiques et architecturales, que Du Ry mit en pratique dans ses créations. Ces documents intimes nous permettent de faire connaissance avec ce jeune homme, de comprendre comment il se comporta et fut accueilli, et dans quel ensemble de relations amicales, familiales, diplomatiques, politiques, scientifiques, artistiques, religieuses eut lieu son itinérance en tant qu'artiste et membre d'un groupe culturel et religieux spécifique, celui du Refuge huguenot.

Les voyages de Simon-Louis Du Ry montrent l'importance que jouent les réseaux sociaux dans l'organisation et dans le déroulement d'un périple. Ils permettent de se demander dans quelle mesure les groupes d'amis, les connaissances et les réseaux se recoupent. Nous verrons ainsi que ces différents groupes sociaux furent l'un des principaux soutiens du voyageur dans ses pérégrinations et jouèrent un rôle important dans la circulation des modèles esthétiques.

---

<sup>1</sup> *Simon-Louis Du Ry : Reise nach Schweden 1746-1784*. Marb. Dep. II, 413-2.

<sup>2</sup> *Simon-Louis Du Ry : Reise nach Frankreich und Holland 1748-1752*. Marb. Dep. II, 413-3.

<sup>3</sup> *Simon-Louis Du Ry : Erste Reise nach Italien 1753-1756/Zweite Reise nach Italien 1776-1777*. Marb. Dep. II, 413-4.

<sup>4</sup> Cotes 2° Mss. Hass. 464 (4) à 2° Mss. Hass. 464 (10).

<sup>5</sup> Cote 2° Mss. Hass. 464 (2).

<sup>6</sup> Cote 2° Mss. Hass. 464 (1).

## **1. Une vie sociale intense en voyage**

Les voyages de Simon-Louis Du Ry furent avant tout des voyages de formation professionnelle, pendant lesquels il apprit son futur métier d'architecte. Cependant, ils furent aussi le moyen d'achever son éducation et de devenir un honnête homme, en développant ses compétences sociales. La dimension relationnelle de ces périples est donc essentielle. Son naturel sociable et joyeux, sa qualité d'envoyé du landgrave de Hesse-Cassel, ainsi que son identité de descendant de réfugié huguenot furent des atouts dont il sut tirer parti pour s'insérer dans la vie sociale et mondaine des lieux qu'il visita. L'entourage de Simon-Louis se caractérisait par son cosmopolitisme et par la présence de piliers que l'on retrouve d'un pays à l'autre. À Stockholm, il fréquentait des Français (la famille du peintre Guillaume Taraval), des réfugiés huguenots (la famille du pasteur d'Artis), des Allemands (les employés de la chancellerie de Hesse), des Suédois (le baron de Wrangell) et des Espagnols (les diplomates José de Aldecoa et Joaquín Ignacio del Puerto). À Paris, des Français (ses camarades d'études), des Suisses (la famille de banquiers de Rougemont et l'architecte Érasme Ritter), un Écossais (l'architecte William Chambers), des Allemands (le militaire Jacques Scheydt et l'architecte Johann Georg Finck) figuraient parmi ses amis. En Hollande, son entourage était majoritairement constitué d'amis de ses parents, des descendants de réfugiés huguenots, et de diplomates et banquiers travaillant avec les familles du Refuge casselois ou pour la cour de Hesse-Cassel. En Italie, il retrouva son ami de Paris, le Suisse Érasme Ritter, et de nombreux Français (les pensionnaires de l'Académie de France à Rome, dont Marie-Joseph Peyre et Charles De Wailly). Il se lia également avec des Allemands (les peintres Johannes Appellius et Johann Elfrich Cramer), des Italiens (entre autres Ferdinando Fuga et Alessandro Albani), des Écossais (les architectes William Chambers et Robert Adam), un Suédois (le sénateur Nils Bielcke), et même un négociant huguenot. L'on remarque comme constante la présence de diplomates, de banquiers, de huguenots et d'artistes.

Dès son premier voyage en Suède, il fit la connaissance de plusieurs diplomates : les ambassadeurs d'Espagne Jose de Aldecoa et le marquis del Puerto, le résident de Prusse Karl Wilhelm von Finkenstein, l'envoyé de France Marc-Antoine Front de Beupoil de Saint-Aulaire, marquis de Lanmary. En Hollande, le principal appui du jeune architecte fut Antoine de Mann, envoyé de Hesse à La Haye, chez lequel l'attendaient les instructions du landgrave concernant son voyage. En Italie, il fréquenta à Naples l'envoyé de l'impératrice Marie-Thérèse, Karl Joseph Gotthard, comte de Firmian, ainsi que l'envoyé extraordinaire de France, le marquis Pierre Paul d'Ossun. À Florence, Simon-Louis fut reçu chez l'envoyé

d'Angleterre, Sir Horace Mann. Par son appartenance au milieu artistique, Simon-Louis avait un accès privilégié aux cercles intellectuels des pays qu'il visitait. À Stockholm, il se lia avec le peintre Guillaume Taraval et avec le sculpteur Jacques-Philippe Bouchardon. À Paris, Jacques-François Blondel lui fit rencontrer l'architecte Germain Boffrand et le sculpteur Nicolas Pineau. En Italie, il fut en relation avec quelques grandes figures de la République des Lettres ou du monde artistique telles que le cardinal Albani, dont le bibliothécaire était Johann Joachim Winckelmann, le comte de Firmian, qui possédait l'une des bibliothèques les plus réputées d'Europe, le cardinal Passionei, qui était membre de l'Académie des Sciences de Berlin et fin bibliophile, l'antiquaire Johann Friedrich Reiffenstein, le cardinal Valenti Gonzaga, fondateur de la pinacothèque du Vatican, les architectes Fuga et Vanvitelli, les libraires Bouchard et Gravier, le graveur et antiquaire Giambattista Piranèse, ou encore Ottavio Antonio Baiardi, qui dirigeait la publication du compte rendu des fouilles d'Herculanum. Simon-Louis était particulièrement bien inséré dans le milieu de la finance protestante. Il était proche de la famille de Rougemont, il était apparenté à Théodore Van der Hulst de La Haye, et il était indirectement en relation avec les Cottin et les Pérard. L'on retrouve les Cottin, les Pérard, les Van der Hulst, les Rougemont, François Mussard, Aimé Pictet, les maisons Tourton & Baur, Van Notten, Pels dans l'ouvrage de Herbert Lüthy<sup>7</sup> sur la banque protestante en France. Jeanne-Philippine encouragea son frère à cultiver l'amitié du banquier François Mussard : « tu consulteras M. Mussard, à qui S.A.S.<sup>8</sup> t'a adressé. Il est heureux que ce M. connoisse la famille, il y a lieu de croire que cela ne diminuera pas la bonne volonté qu'il témoigne à te rendre service »<sup>9</sup>. Simon-Louis se trouvait donc au cœur d'un réseau européen, le réseau huguenot<sup>10</sup>, dans lequel s'entrelaçaient et se superposaient liens familiaux, matrimoniaux, professionnels, financiers, et religieux. En tant que membre de cette diaspora, Simon-Louis bénéficiait en France de la puissance des banquiers suisses ou d'origine huguenote, et dans chaque pays du Refuge d'autant de points d'appui qu'il y avait d'Églises.

---

<sup>7</sup> Herbert Lüthy, *la Banque protestante en France : de la révocation de l'Édit de Nantes à la révolution*, Paris : SEVPEN, 1959-1961.

<sup>8</sup> Son Altesse Sérénissime, à savoir le *Statthalter* Guillaume de Hesse-Cassel.

<sup>9</sup> *Simon-Louis Du Ry : Reise nach Frankreich und Holland 1748-1752*. Marb. Dep. II, 413-3, Jeanne-Philippine Du Ry à Simon-Louis Du Ry, Cassel, 16 septembre 1748.

<sup>10</sup> Voir Philippe Joutard, « Réseaux huguenots et espaces européens XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », *Revue de synthèse*, en ligne, 5<sup>e</sup> série, 2002, pp. 111-129, [http://revue-de-synthese.eu/doc/RS\\_2002\\_111-129.pdf](http://revue-de-synthese.eu/doc/RS_2002_111-129.pdf), consulté le 3 août 2009.

## 2. Les réseaux au service du voyageur

Ces cercles de sociabilité peuvent être définis comme des réseaux, grâce à trois caractéristiques. La première est la défense d'intérêts communs, par exemple financiers. Les banquiers parisiens géraient les biens des oncles et tantes de Simon-Louis, desquels Charles Du Ry hérita. Sur cet héritage, Charles versait des rentes à ses tantes, qui, à leur tour, donnaient tous les ans des étrennes à Simon-Louis, leur filleul. Cet exemple révèle la deuxième marque distinctive de ces réseaux : l'interconnexion. Les liens familiaux, renforcés par les parrainages et les héritages, professionnels, religieux et intellectuels s'entrecroisaient, et les différents réseaux se superposaient. La rencontre de Simon-Louis avec François Mussard, l'un des « nœuds » de cette toile, en est un exemple : « j'allai hier à Passy pour remettre la lettre du prince à M. Mussard. J'en ai été très bien reçu. Il m'a dit qu'il vouloit me faire faire connoissance avec 3 ou 4 de ses amis, et en particulier avec ce fameux peintre M. Van Loo. Lui ayant parlé par hazard des M<sup>lles</sup> Cadet, il me dit qu'il avoit connu très particulièrement le bon oncle, de même que M<sup>me</sup> Van der Hulst »<sup>11</sup>. Grâce à Mussard, Simon-Louis fit la connaissance du banquier Aimé Pictet. Le landgrave Guillaume VIII fit ensuite appel à Pictet pour recruter l'ingénieur des Ponts et Chaussées Pierre Le Clerc. Celui-ci rencontra Charles Du Ry à Cassel, puis il se lia d'amitié avec Simon-Louis lorsqu'il revint à Paris. Le cas de l'embauche de Le Clerc donne des indications quant au troisième trait marquant de ces réseaux : leur mode d'organisation. Leur fonctionnement reposait en effet sur le principe du don et du contre-don, comme l'écrit Daniel Roche à propos de la République des Lettres : « pour y entrer, il faut payer un droit de passage, offrir des services ; garantir des prestations, et ainsi, obtenir reconnaissance et statut. Voilà comment s'enclenchent les relations qui rompent l'isolement, qui enchaînent – livre pour livre, service pour service, information pour information – et qui se consolident dans les échanges au gré des voyages »<sup>12</sup>. Le bibliothécaire du landgrave, Johann Arckenholtz, eut à cet égard pour Simon-Louis une importance capitale. Arckenholtz sollicita souvent le jeune architecte pour acquérir à Paris des livres destinés à la bibliothèque du prince. En échange, il lui offrit ses services. Simon-Louis lui demanda donc d'exercer son influence sur le landgrave, afin d'obtenir la permission d'aller en Italie. Il le pria aussi de le recommander à Nils Bilcke, sénateur à Rome. Grâce à celui-ci, Simon-Louis put s'exercer au dessin au musée du Capitole. Simon-Louis continua de faire des commissions de livres et de médailles pour Arckenholtz.

---

<sup>11</sup> *Simon-Louis Du Ry : Reise nach Frankreich und Holland 1748-1752*, Marb. Dep. II, 413-3, Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Paris, 5 septembre 1748.

<sup>12</sup> Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris : Fayard, 2003, p. 704.

Se constituer son réseau personnel, l'accroître et l'étendre afin de prendre sa place dans l'élite sociale et artistique européenne fut donc l'une des activités de Simon-Louis au cours de ses pérégrinations<sup>13</sup>. Encore fallait-il avoir accès à cette élite. En Suède, Simon-Louis eut, en tant que fils de l'architecte du roi Frédéric I<sup>er</sup>, et grâce à l'amitié entre son père et Wilhelm Gehebe, chancelier du monarque, un accès quasi direct au roi. Il se présenta à lui dès son arrivée et le revit à plusieurs reprises, afin de lui présenter ses dessins et de l'informer du progrès de ses études. Mais la proximité des grands nécessitait la plupart du temps de recourir à des intermédiaires. L'entrée puis la mobilité dans le réseau reposaient sur un ordre formalisé et sur le respect de règles sociales incarnées par la lettre de recommandation. L'une des principales préoccupations de Simon-Louis durant ses voyages fut donc de collecter ces précieux sésames : « M. Tarravall me donnera des lettres pour 3 ou 4 de ces amis, entr'autres pour un architecte du roy. Un sculpteur du château nommé Bouchardon m'en donnera pour son frère qui est un des plus habiles sculpteurs de Paris. Ainsi, me voilà déjà 4 ou 5 connoissances, outre celles que Son Altesse me donnera »<sup>14</sup>. Une préparation adéquate, c'est-à-dire en rassemblant des lettres de recommandation pour Paris alors qu'il était encore à Stockholm, et des recommandations pour la Hollande et pour l'Italie alors qu'il se trouvait à Paris, lui permit en outre de gagner du temps. Un ordre du roi de Naples, sur la recommandation de son premier ministre, permit à Simon-Louis de visiter les sites archéologiques de Campanie et le musée de Portici dans des conditions avantageuses : « Sa Majesté, ayant été informée du sujet de mon voyage par M. le marquis de Fogliani, avoit ordonné elle-même que l'on me fit tout voir. J'ai donc entré dans les appartemens même du roy dans le tems qu'il étoit à la chasse, ce qui est très difficile pendant que le roy est à Porticy »<sup>15</sup>. Une lettre de recommandation du comte Achatz Ferdinand von der Asseburg, chambellan du prince héritier Frédéric, ouvrit à Simon-Louis les portes du salon de Sir Horace Mann, l'ambassadeur d'Angleterre à Florence.

---

<sup>13</sup> Voir les travaux de Pierre-Yves Beaurepaire, par exemple *La plume et la toile : pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras : Presses de l'Université d'Artois, 2002 ; *Les circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, sous la dir. de Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010 ; *L'espace des francs-maçons : une sociabilité européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003.

<sup>14</sup> *Simon-Louis Du Ry : Reise nach Schweden 1746-1784*, Marb. Dep. II, 413-2, Simon-Louis Du Ry à Jeanne-Philippine Du Ry, Cassel, 1<sup>er</sup>/12 mars 1747. Malheureusement, les lettres de Paris ne disent pas si Simon-Louis fit effectivement la connaissance de ces artistes.

<sup>15</sup> *Simon-Louis Du Ry : Erste Reise nach Italien 1753-1756/Zweite Reise nach Italien 1776-1777*, Marb. Dep. II, 413-4, Simon-Louis Du Ry à Charles Du Ry, Naples, 6 octobre 1753.

### 3. Les sociabilités artistiques et la circulation des modèles esthétiques

Les artistes en voyage s'inséraient dans le milieu artistique du pays qu'ils visitaient et s'inscrivaient dans les académies locales. Simon-Louis fut élève à l'Académie royale de dessin de Stockholm durant les hivers 1746 et 1747. À Paris, il fréquenta l'École des Arts, qui attirait les apprentis architectes de toute l'Europe. Avec eux, il effectuait des visites autour de Paris (Versailles, Marly, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye...) organisées par leur professeur, Jacques-François Blondel. À l'étranger, l'artiste voyageait souvent au sein d'un groupe. Les lauréats du Prix de Rome avaient l'habitude de faire ensemble le trajet de Paris à Rome. Ils vivaient ensuite au Palais Mancini, où ils suivaient leurs cours et disposaient du gîte et du couvert. Simon-Louis Du Ry ne bénéficia pas en Italie du soutien d'une académie nationale. Cependant, il fut loin d'être isolé à Rome. Il y retrouva Érasme Ritter, qu'il avait rencontré à Paris, et ses anciens camarades d'études de l'École des Arts<sup>16</sup> : William Chambers, Marie-Joseph Peyre, Pierre-Louis Moreau, Charles De Wailly et Louis-François Trouard, entre autres. Un indice de l'existence de contacts personnels entre Simon-Louis et les anciens de l'École des Arts nous est fourni par l'un de ses dessins, intitulé *Projet d'Académie d'après Marie-Joseph Peyre*<sup>17</sup>, réalisé vers 1755, alors que Simon-Louis et Peyre étaient à Rome. Dans la lettre<sup>18</sup> qu'il écrit à Érasme Ritter, à son retour à Cassel, Simon-Louis mentionne ses échanges épistolaires avec Peyre, et évoque son amitié avec les académiciens Moreau, De Wailly et Gabriel Briard<sup>19</sup>. De plus, dans deux autres lettres à Érasme Ritter, Simon-Louis nous apprend qu'il connaissait personnellement le directeur de l'Académie de France, Charles Joseph Natoire<sup>20</sup>, et qu'il correspondait avec Sir William Chambers<sup>21</sup>. La présence de deux représentations de paysages de ruines antiques « d'après Clerisseau », dans le *Livre d'études faites à Rome*<sup>22</sup> de Simon-Louis, montre qu'il était en relation avec le peintre

---

<sup>16</sup> Chambers séjourna en Italie de 1750 à 1754, Peyre de 1753 à 1757, Moreau de 1754 à 1757, De Wailly de 1754 à 1756 et Trouard de 1754 à 1757. Chambers était très lié à Peyre et à De Wailly.

<sup>17</sup> Ce dessin est conservé à la *Graphische Sammlung* de Cassel sous la cote L GS 12482. Il est numérisé et consultable en ligne : *Online-Kataloge der Museumslandschaft Hessen Kassel - Architekturzeichnungen der Graphischen Sammlung*, base de données en ligne, Kassel, Museumslandschaft Hessen-Kassel, <http://212.202.106.6:8080/dfg/museumkassel/home.jsp>, consulté le 3 août 2009. Le dessin de Peyre ne fut publié qu'en 1765.

<sup>18</sup> Voir Simon-Louis Du Ry à Érasme Ritter, Cassel, 17 août 1756 (Berne, Bürgerbibliothek, fonds Érasme Ritter, Ms.h.h. XXV. 71 Nr. 35).

<sup>19</sup> Le peintre Gabriel Briard (1725-1777) fut pensionnaire à Rome de 1753 à 1757.

<sup>20</sup> Voir Simon-Louis Du Ry à Érasme Ritter, Cassel, 2 janvier 1779, (Berne, Bürgerbibliothek, fonds Érasme Ritter, Ms.h.h. XXV. 71 Nr. 41).

<sup>21</sup> Voir Simon-Louis Du Ry à Érasme Ritter, Cassel, 2 janvier 1779 (cf. ci-dessus note 20).

<sup>22</sup> Voir le *Livre d'études faites à Rome en 1753, 1754, 1755 et 1756 par S.L. Du Ry, architecte* (Cassel, Museumslandschaft Hessen-Kassel, Graphische Sammlung, GS 1625).

de ruines Charles Louis Clérisseau<sup>23</sup>, qui vivait à Rome depuis 1749. La correspondance entre Simon-Louis et Érasme Ritter le confirme et révèle qu'il était également lié à l'architecte britannique Robert Adam<sup>24</sup>, au sculpteur allemand Johann Christian Wilhelm Beyer, et aux peintres Johann Nepomuk Steiner, Gabriel Briard, et Joseph-Ferdinand-François Godefroid.

Les contacts professionnels et amicaux entre les jeunes artistes étaient renforcés par le fait qu'ils vivaient souvent dans les mêmes quartiers. À Paris, Simon-Louis habitait près de son école, où logeaient certains de ses camarades. Les environs de la *Piazza del Popolo*, où Simon-Louis résidait, étaient aussi très appréciés des artistes en raison de leur importante offre de chambres à louer. Le Palais Mancini, situé sur le *Corso* en face de l'atelier de Piranèse, et l'Académie de Saint-Luc, à côté de la fontaine de Trevi, se trouvaient à proximité immédiate. Dans les années 1750-1760, d'innombrables artistes étrangers et italiens résidèrent dans ce quartier, entre autres les peintres Charles Louis Clérisseau, Joshua Reynolds, Gavin Hamilton et Thomas Jenkins, le sculpteur Bartolomeo Cavaceppi, les architectes William Chambers et James Adam. Grâce à leurs rencontres avec les collectionneurs et les « connoisseurs », les architectes se tenaient informés des dernières découvertes archéologiques et étaient introduits dans un milieu influent. À Rome, Simon-Louis fut reçu chez le cardinal Alessandro Albani, qui possédait l'une des collections d'antiquités les plus réputées d'Italie. Albani le recommanda au comte de Firmian, dont la collection d'estampes et de dessins et la bibliothèque comptaient parmi les plus riches de la péninsule.

La variété des dessins d'Italie de Du Ry est notable puisqu'il réalisa des plans, des coupes, des élévations, des reproductions de détails et d'œuvres, mais aussi des variations et des utopies à partir d'un modèle. Le programme d'études de Simon-Louis, très complet, est en fait représentatif du travail des architectes en formation à Rome à cette époque. Son *Livre d'études* est proche du *Franco-Italian Album* de Chambers. La surabondance des représentations de vases s'explique par le fait qu'il s'agissait d'un des motifs de prédilection des apprentis architectes, comme le confirme la présence de quatre recueils de vases gravés dans la bibliothèque de Simon-Louis. L'acquisition des moulages de fragments était aussi une pratique courante que l'on retrouve chez Chambers et chez Erdmannsdorff<sup>25</sup>. Après le naufrage du navire qui rapportait sa collection de moulages à Cassel, Du Ry fit appel à son

---

<sup>23</sup> Voir Thomas Julian McCormick, *Charles-Louis Clérisseau and the Genesis of Neo-Classicism*, Cambridge (Mass.) : M.I.T. Press, 1990.

<sup>24</sup> Voir Arthur Thomas Bolton, *The Architecture of Robert and James Adam (1758-1794)*, Londres : Country Life, 1922 ; David King, *The Complete Works of Robert and James Adam*, Oxford : Butterworth Architecture, 1991.

<sup>25</sup> Voir Ralf-Torsten Speler, *Friedrich Wilhelm von Erdmannsdorff. Begründer der klassizistischen Baukunst in Deutschland*, thèse de doctorat, Halle-Wittenberg, *Martin-Luther-Universität Halle*, 1981.



ami Érasme Ritter, à qui il demanda des copies de sa propre collection. Le choix des monuments et des œuvres étudiés n'est pas plus original car Chambers, De Wailly, Moreau ou Peyre dessinèrent les mêmes : villas romaines, jardins, fontaines, palais, églises, avec une prédilection pour les œuvres de l'Antiquité, de la Renaissance tardive et du classicisme romain. Ces œuvres formaient en fait un *corpus* de modèles indispensables<sup>26</sup> qui circulaient entre les artistes et étaient repris par les uns et les autres, comme le montre l'exemple des dessins « d'après Peyre » ou « d'après Clérisséau ».

## Conclusion

Dans ses voyages, Simon-Louis Du Ry put s'appuyer sur plusieurs groupes sociaux complémentaires et qui, dans une certaine mesure, se recoupaient puisque les liens d'amitié étaient souvent doublés de liens de réseau. À la naissance d'amitiés s'ajoutèrent des échanges de service, des partages d'expérience. Du Ry fréquentait des cercles de sociabilités informels, autour de l'école de Blondel ou de l'Académie de France, sans lien de clientèle, de protection, ni de hiérarchie. Il s'agit plutôt de liens horizontaux, d'une sorte de fraternité entre pairs : les jeunes architectes en formation. L'originalité de Du Ry réside dans le fait qu'il combina réseau des artistes et réseau huguenot, auquel il avait accès du fait de son identité de descendant de réfugié. La parenté entre Simon-Louis et ses anciens camarades de l'École des Arts qu'il retrouva à Rome n'est pas surprenante dans la mesure où ils appartenaient tous à la même génération d'architectes, formée par le même maître. Ses partis-pris architecturaux sont proches de ceux de Peyre, de Chambers ou de Moreau. Ils mêlèrent pendant leur séjour italien l'étude des bâtiments contemporains, la découverte de paysages superbes et le travail archéologique réalisé sur les vestiges antiques, et rapportèrent chez eux les nouvelles idées venues d'Italie ou de France. Ils partagèrent, à quelques exceptions près, propres à la personnalité de chacun, les mêmes goûts artistiques. La circulation des modèles et des motifs d'études, ainsi que la diffusion des nouvelles modes esthétiques, fut favorisée par l'existence de liens interpersonnels forts entre les artistes.

---

<sup>26</sup> Ces œuvres figurent toutes dans le *Recueil d'antiquités romaines ou Voyage d'Italie composé de 66 planches dans lequel on trouve divers vases, autels, trepieds, arabesques et autres sujets gravés d'après des dessins que differens artistes ont fait pendant leur séjour en Italie, lesquels jusqu'à présent n'ont point encore été gravés*, Paris : Basan, [1769], in-4°.

## Bibliographie

Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Espace des francs-maçons : une sociabilité européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003.

Pierre-Yves Beaurepaire, *La Plume et la toile : pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras : Presses de l'Université d'Artois, 2002.

Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse (dir.), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.

Arthur Thomas Bolton, *The Architecture of Robert and James Adam (1758-1794)*, Londres : Country Life, 1922.

David King, *The Complete Works of Robert and James Adam*, Oxford : Butterworth Architecture, 1991.

Philippe Joutard, « Réseaux huguenots et espaces européens XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », *Revue de synthèse*, en ligne, 5<sup>e</sup> série, 2002, pp. 111-129, [http://revue-de-synthese.eu/doc/RS\\_2002\\_111-129.pdf](http://revue-de-synthese.eu/doc/RS_2002_111-129.pdf), consulté le 3 août 2009.

Herbert Lüthy, *La Banque protestante en France : de la révocation de l'Édit de Nantes à la révolution*, Paris : SEVPEN, 1959-1961.

Thomas Julian McCormick, *Charles-Louis Clérisseau and the Genesis of Neo-Classicism*, Cambridge (Mass.) : M.I.T. Press, 1990.

*Recueil d'antiquités romaines ou Voyage d'Italie composé de 66 planches dans lequel on trouve divers vases, autels, trepieds, arabesques et autres sujets gravés d'après des dessins que differens artistes ont fait pendant leur séjour en Italie, lesquels jusqu'à présent n'ont point encore été gravés*, Paris : Basan, [1769], in-4°.

Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris : Fayard, 2003.

Ralf-Torsten Speler, *Friedrich Wilhelm von Erdmannsdorff. Begründer der klassizistischen Baukunst in Deutschland*, thèse de doctorat, Halle-Wittenberg, Martin-Luther-Universität Halle, 1981.